

16 - 31
octobre
1998

n° 101

cinquième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique Economie Finances

DANZAS
The Worldwide Transportation Network

5 ans
sur le terrain...
700 Agences
dans le Monde

Tel / Fax : 023 216 723 - 362 960
E-Mail : dzkh@Bigpond.com.kh

Rythmes

Tout est prétexte à discussions, attermolements, palinodies, on va de réunions éventuelles, ou évasives, ou différées, à des alliances provisoires, à des ruptures vagues, on alterne avances et esquives, propositions et menaces... Rien n'est prévisible, tout s'improvise, on peut passer d'une soudaine violence à la réconciliation, et la politique aujourd'hui procède ainsi sur un rythme lent qui semble venu, comme certaines danses traditionnelles, du fonds des âges.

Echappant à la logique habituelle, la politique cambodgienne n'est pas sans séduction, elle surprend toujours, elle tient les observateurs entre l'inquiétude et la confiance. Jusqu'à présent, elle intéresse.

Il y a un grave danger toutefois, c'est qu'une autre logique l'emporte. Les bailleurs de fonds pourraient estimer que ces leaders politiques sont sans doute les plus chers du monde et que, si séduisant que soit leur numéro, l'objectif final, qui était la formation d'un régime aussi démocratique que possible et d'un gouvernement aussi efficace que possible dans la tâche de développer le pays, n'est pas atteint. Que le rapport qualité/prix, en somme, est mauvais.

De sorte qu'ils pourraient, déçus, découragés, porter ailleurs leur attention, et laisser à ses rythmes, à ses rêves, ce Cambodge évanescant.

Il y aurait d'autres formules, que l'on entend évoquer ici et là : retourner au Protectorat ; ou encore : privatiser le gouvernement. Personne évidemment ne peut prendre ces idées au sérieux. Sauf peut-être la principale intéressée : la population. A.G.

FINANCES

Le nouveau gouvernement devra affronter une situation financière difficile : déficit important, aucune aide budgétaire extérieure, un taux de croissance pour 1999 avoisinant au mieux les 2 %, contrats en fin de course avec des bailleurs de fonds très circonspects, obligation de réformes profondes ...

Pendant la crise politique, les travaux continuent. C'est ainsi que le projet de Budget pour 1999 est prêt, dans les délais normaux, à être présenté au Conseil des Ministres - puis à l'Assemblée nationale. C'est l'occasion de faire le point sur la situation financière du pays.

dérage des dépenses

La situation financière est mauvaise, reconnaît-on dans les milieux informés :

Du côté des recettes, on constate pour 1998 considérée globalement un comportement "correct" de la fiscalité. Les recettes, sans atteindre les objectifs prévus, seront au total de 5 à 7 % inférieures, une marge somme toute acceptable.

Les 8 premiers mois avaient même été bons, supérieurs aux prévisions, mais septembre marque une certaine baisse et on ne doit pas attendre d'amélioration au cours des derniers mois de l'année.

Comparées aux recettes de 1997 cependant, les performances de 1998 sont "médiocres". L'année dernière avait été dans le domaine fiscal relativement bonne, malgré les événements de juillet, à cause d'un très bon premier semestre.

Et reste que les recettes fiscales demeurent au Cambodge faibles par rapport au niveau atteint dans d'autres pays.

Quant aux dépenses, poursuivant une tendance à long terme, elles sont nettement trop fortes. On peut parler de dérapage. Les élections n'ont pas marqué d'

accélération particulière : c'est un mouvement qui concerne toute l'année.

Ce sont surtout la Défense et la Sécurité qui sont "budgétivores". Alors qu'on peut maîtriser les petits frais, on a beaucoup de mal à contenir ces deux ministères-là, qui représentent en gros 50 % du budget. Défense et Sécurité ont consommé, selon le bulletin mensuel du ministère de l'Economie et des Finances : 51, 1 % des dépenses courantes de janvier à juin, et 71, 1 % en juin.

Le déficit du budget pour 1998 pourrait atteindre 25 %

"La situation n'est pas encore dramatique ..."

On s'attendait pour 1998 à un gonflement des dépenses, à cause des élections et à cause des combats d'Anlong Veng et de la prise en charge des khmers rouges repentis : vêtements, salaires, familles, ... Les élections n'ont pas coûté au budget plus que prévu, mais côté Défense, on peut se demander si l'armée n'a pas profité de motifs légitimes pour augmenter le champ de ses dépenses. Si elle n'aurait pas exagéré ses besoins réels ...

Se pose toujours aussi le problème des effectifs : Défense et Sécurité comptent environ 350 000 personnes, 150 000 mili-

naires et plus de 200 000 policiers.

25 % de déficit, sans filet !

Toujours est-il que l'excès des dépenses atteint, pour l'année, 15 à 20 %. Avec la faiblesse des recettes, le décalage pourrait avoisiner, pour l'année, 25 %, un chiffre évidemment inquiétant, en l'absence de tout concours extérieur au budget.

retards de salaires

Conséquences : il y a des retards dans les salaires. En moyenne de deux mois. Davantage, de 3 à 4 mois dans les provinces, touchant notamment les enseignants. Même le Conseil des ministres s'est plaint des retards !

Les forces armées, mal payées, sont pourtant plutôt mieux servies que les autres, si on considère que l'Education nationale, environ 22 % des effectifs des employés de l'Etat, ne représente que moins de 20 % du budget. On doit diminuer, ou supprimer, les frais de fonctionnement ...

Bref, "on serre les petits, et on tolère le reste".

et appel aux réserves

Autre conséquence du déficit budgétaire on a dû, pour la première fois depuis 1993, faire appel aux réserves déposées à la Banque centrale, à hauteur de 100 milliards de riels pour les 10 premiers mois de 1998.

Plus précisément : environ 80 milliards de riels et environ 10 millions de dollars. Mais jusqu'ici, "rien

(suite page 2)

A l'intérieur

Situation des Finances publiques

pp 1 - 2 - 3

Tourisme, Transport aérien, Hotellerie

pp 4 - 5 - 6 - 7

Livres, Médias

p. 8

FINANCES

(suite de la page 1)
que de normal".

"Il n'y a aucune inquiétude concernant les réserves nationales, souligne Madame Sum Nipha, vive-Gouverneur de la Banque nationale. Le dépassement du budget est normal étant donné les circonstances particulières que traverse le pays, et on ne fait appel qu'aux réserves constituées par les aides étrangères passées. La masse monétaire reste très stable. Le riel se maintient aux environs de 3 900 pour un dollar. Lorsque le gouvernement sera formé, les investissements et l'import-export reprendront normalement, apportant des recettes au budget".

"Le Cambodge a jusqu'à présent peu souffert de la crise régionale : cela est dû à la "dollarisation" de la monnaie, et à l'absence de bourse".

Même réflexions du côté des Finances :

"Ce n'est pas encore dramatique, mais c'est inquiétant. Ça va encore, si c'est passager, mais il ne faudrait pas que ça dure. Et il n'y a pas que la crise politique immédiate, il faut aussi corriger cette "tendance lourde" de déséquilibre entre les dépenses et les recettes".

L' aide internationale

Important élément d'incertitude : l'aide internationale sous forme de contrats entre le gouvernement et les bailleurs de fonds : Banque mondiale, Banque Asiatique de Développement, Union Européenne, Japon, Caisse Française de Développement, ... Il n'y a eu depuis 1997 aucune signature nouvelle. Actuellement, on "consomme le stock" des projets en cours. Comme les projets ont une durée moyenne de

3 ans (de 2 à 5 ans), ce sont 50 %, ou plus, de ces contrats qui ont déjà été "consommés".

On observe d'ailleurs qu'en l'absence de nouveaux contrats, la consommation des contrats existants s'accélère. Par exemple, on avait en 1997 une dizaine de projets de financement Banque Mondiale. On n'en a plus actuellement que 4 ou 5. Même schéma pour la Banque Asiatique de Développement, pourtant moins sensible aux péripéties politiques, car elle finance surtout les infrastructures.

Si la crise n'est pas réglée d'ici la fin de l'année, on risque une inflation massive et le retour à l'avant 1993

"S'il n'y avait pas fin 1998 ou début 1999 renouvellement des contrats, ou signature de nouveaux contrats, la situation deviendrait rapidement très critique. Dès 1999 par exemple on aurait des problèmes de fourniture d'électricité.

Il n'est pas exagéré de dire qu'on serait menacé d'un retour à la situation d'avant 1993".

L'aide du Japon, la plus importante, concerne surtout les infrastructures. L'aide budgétaire est supprimée. Il n'y a eu aucun nouveau contrat depuis 1997, et depuis juillet 1998, c'est l'arrêt total. Cependant "la machine reste chaude". Si tout va bien, si le gouvernement est formé, la RN 7 sera prolongée, y compris le pont sur le Mékong. Les travaux sur la RN 6 continuent.

Pour l'aide américaine, tout est retenu, sauf l'humanitaire. On ne sait où en est le projet concernant la route Pailin-Battambang.

La position de l'Union Européenne n'est pas encore nettement définie, les pays membres ne s'étant pas entièrement

mis d'accord. Mais les projets anciens sont poursuivis et il semble que de nouveaux projets seront signés avec le nouveau gouvernement.

En tous cas, les bailleurs de fonds sont devenus plus attentifs et plus exigeants. Pour que l'aide internationale reprenne, il faut non seulement un gouvernement légalement constitué, mais encore que les responsables soient crédibles, qu'ils inspirent confiance.

Après "Icorc" 1 et 2, le "Consulting Group" devrait se réunir en 1999 pour évaluer l'efficacité des aides à la réhabilitation et les perspectives. En attendant, "si la crise politique n'était pas réglée d'ici la fin de l'année, il faudrait faire appel aux réserves dans de plus larges proportions, et il faudrait craindre, alors une inflation massive".

1999 : croissance 7,5 % ? Ou 2 % ?

Evidemment, c'est un budget difficile, la visibilité, au moment d'avancer des objectifs chiffrés, étant très faible. Combien de temps durera la crise politique ? La formation du nouveau gouvernement déclanchera-t-elle aussitôt investissements et échanges extérieurs ? Doit-on compter sur des recettes normales ? Quelle sera l'incidence de la crise asiatique, et peut-être mondiale ?

Le taux de croissance pour 1999, officiellement, c'est 7,5 %, marquant une nette remontée après 2 % en 1997 et 3 % environ en 1998.

Mais s'en tenir à ce taux comme si tout était normal, au Cambodge, dans la région, au

Japon, et dans le monde, est-ce bien raisonnable ?

Et si ça ne l'est pas, comment chiffrer l'effet de ces circonstances à l'évolution imprévisible ? Jusqu'à présent, le ministère des Finances n'a pas avancé d'autre chiffre que 7,5 %.

On peut s'en étonner. Quels que soient les souhaits des politiques, ils devront se rendre tôt ou tard aux réalités financières. Dans ce domaine tout particulièrement, "les faits sont têtus". Pour être plus réaliste, considérant que dans la région les taux de croissance retenus sont ou très faibles ou négatifs (voir tableau CN 99), qu'au Cambodge l'Agriculture représente 40 à 45 % du PIB et que l'on ne peut en attendre de miracle (3 à 5 % d'augmentation seraient bien), que le Tourisme reste déprimé, on pourrait fixer aux environs de 2 % le taux de croissance de l'économie cambodgienne en 1999,

2 % de croissance en 1999 ce serait déjà très bien. L'aide internationale sera conditionnelle ...

en considérant ce chiffre plutôt comme le maximum de ce qu'on peut espérer.

cinq objectifs pour 1999

Faute de prévisions macro-économiques très assurées, le budget 1999 en revanche se fixe une série d'objectifs raisonnables :

1. Augmenter les recettes fiscales d'1 à 1,5 % par rapport au PIB. Elles sont aux environs de 6 %, elles atteindraient ainsi 7 à 7,5 % (un taux encore bien en deça de la normale).

2. Répondre mieux aux besoins de fonctionnement des services publics. Il faut limiter les dépenses de la Défense et de la Sécurité après les graves dépassements de 1998 et commencer à pousser les dépenses sociales, en particulier Education et Santé.

A PROPOS ...

négociations au point mort

Aucun progrès visible dans les relations entre les leaders des 3 partis pour le choix d'un lieu où l'on négocierait la formation du nouveau gouvernement.

même Gouvernement

Lorsque les députés du Parti de Sam Rainsy disent (déclaration du 7 octobre) que "certains membres du gouvernement n'

ont plus aucune légalité pour occuper une fonction ministérielle" parce que "seuls ceux qui appartiennent à des partis ayant obtenu des élus à l'Assemblée ont la possibilité d'occuper des fonctions ministérielles", ils interprètent de travers la Constitution. Tant que le gouvernement nouveau n'a pas été élu, c'est le précédent qui reste au pouvoir; en particulier M. Ung Huot reste premier Premier ministre (bien qu'il n'ait pas été

élu lors des dernières élections).

En revanche pour ce qui concerne le prochain gouvernement, la Constitution dit en effet du futur Premier ministre (art. 100) : "(...) Cette personnalité désignée, avec ses collègues choisis soit parmi les députés soit parmi les membres des partis politiques représentés à l'Assemblée pour remplir des fonctions ministérielles dans le Gouvernement royal, se

présente devant l'Assemblée pour demander sa confiance (...).

fiscalité certaine ...

C'était le thème d'un exposé fait le 16 octobre à l'hôtel Cambodiana devant une vingtaine de membres du Club d'Affaires Franco-Cambodgien par M. G. Holtzer, directeur régional d'Ernst and Young, et M. B. Quach qui ont pu répondre aux questions souvent pointues de l'auditoire.

FINANCES

Un effort particulier sera fait pour la Justice, pour confirmer l'option du gouvernement en faveur de l'état de Droit. (On peut imaginer que c'est dans ce domaine que le rapport dépense/effet sur la population serait le plus fort. Mieux payer les fonctionnaires de la Justice ne coûterait pas très cher - *interview Om Yentieng CN 100* - et supprimer, ou diminuer ainsi la corruption dans ce domaine serait un progrès très apprécié).

3. *augmenter les investissements locaux*, pour compenser autant que possible le marasme économique intérieur et l'incertitude concernant la reprise de l'aide budgétaire extérieure.

4. *Arrêter tout recours aux réserves détenues par la banque nationale* pour financer le budget.

5. *Accorder des dotations importantes aux provinces et villes*, qui ont acquis par la Loi du 25 février 1998 l'autonomie de gestion. C'est un premier pas vers la décentralisation. Les provinces sont destinées à recevoir, progressivement, plus de pouvoirs.

les conditions du succès

Tous ces objectifs sont beaux et bons, mais il est évident qu'ils ne seront atteints qu'à la condition que le gouvernement réalise de très importantes réformes. Réformes des institutions; réforme de l'administration; réforme fiscale; et réforme des

comportements.

Tout va dépendre de la volonté et de la capacité du gouvernement à réaliser ces réformes; d'établir un calendrier.

Gérer les ressources naturelles, en rapatrier les recettes dans le budget de l'Etat, lutter contre la corruption, ... c'est ainsi que le gouvernement pourra maîtriser son économie, ses finances, atténuer les effets de la crise régionale sur le Cambodge, et d'une façon générale, assurer son propre succès.

Les finances publiques seront un indicateur précis, objectif, de la volonté et de l'efficacité du nouveau gouvernement.

BANQUE PRIVÉE

Confiance à long terme

Il est vrai que la situation économique n'est pas bonne actuellement, et la situation politique instable, nous dit le responsable d'une importante banque privée. Mais pour des investisseurs comme les Taïwanais, la confiance à long terme n'est pas entamée. Le Cambodge est un pays neuf, et sa politique en matière de taxes, de contrôle des devises, plus ouverte que celles des pays de la région. Pour l'instant, le gouvernement taïwanais n'a pas

encore encouragé ses investisseurs et ses touristes à venir.

banques :

la barre plus haute

Des mesures de prudence ont été prises dans le secteur bancaire : le capital minimum investi pour chaque banque, qui avait d'abord été fixé à 5 millions de dollars, puis était passé à 10, est maintenant de 13 millions de dollars. Là nous estimons que le gouvernement demande trop. C'est au Cambodge que ce seuil est le plus élevé !

l'épargne doit servir au Cambodge

Dans un autre domaine, pour éviter que l'argent collecté au Cambodge ne soit transféré à l'étranger sans servir au développement économique du Cambodge, comme c'est le cas actuellement, il a été décidé par un prakas de 28 août 98, applicable le 1er octobre, que ces transferts seraient limités.

Sont soumis à interdiction de transfert les dépôts des clients et les dépôts inter-bancaire même destinés à des prêts ou des investissements à l'étranger;

D'autre part, la somme de : cash, cash détenu par les banques (pour les banques locales seulement), les dépôts à la Banque nationale (moins les 10 % de réserves déposés en garantie), et prêts et avances aux clients (résidents et non-résidents) doit être égale ou supérieure aux fonds collectés localement par les dépôts des clients et les dépôts inter-bancaires.

les dépôts reprennent

Des risques de faillite de certaines banques au Cambodge ? Non. Il est vrai que la *Pacific Bank* en a été proche; mais les responsables des banques

privées pensent, comme le gouvernement, que des faillites seraient désastreuses pour l'image du Cambodge, pourraient déclencher une panique, et préfèrent une autre solution : par exemple, permettre aux déposants de devenir actionnaires de la banque.

[C'est une idée que l'on ne rejette pas, à la Banque Nationale, nous dit madame Sum Nipha, vice-Gouverneur, mais il reste à l'étudier plus à fond. Selon un conseiller financier privé au contraire, l'idée n'est pas bonne : "chacun son métier, les créanciers seraient bien incapables de redresser une banque en difficulté. Il faut que jouent les règles de l'économie libérale : une entreprise non viable doit fermer".] Actuellement on observe que la confiance revient. Le total cumulé des dépôts, dans les banques privées, 15 millions de dollars en mai, 13 millions fin juin, avait diminué régulièrement jusqu'au 27 juillet : avec l'incertitude des élections, les gens gardaient leur argent chez eux. Les élections s'étant bien passées, cet argent revient dans les banques. Les dépôts au 6 octobre atteignaient 16 millions de dollars.

Reste que dans l'import-export on n'ose pas encore importer. Les gros importateurs ont du cash. Dans l'hôtellerie, la restauration, l'épicerie, le commerce de détail au contraire, on manque d'argent. Mais il n'y a pas de danger de faillites. Les commerçants utilisent leurs ressources propres en attendant.

prêts : prudence

Pour ce qui concerne notre banque nous n'avons pas d'inquiétude. Nos prêts ne dépassent jamais 50 % du capital de l'emprunteur, et sont plutôt au niveau de 30 %. Alors qu'en Corée par exemple, un emprunteur peut obtenir 10 ou 20 fois le montant de son capital !

les mystères du Budget

Des interrogations importantes subsistent concernant le budget 1999. Notamment :

- en 1998, les indemnités des enseignants ont été augmentées. Y aura-t'il en 1999 un effort en faveur des fonctionnaires en général, qui permettrait aussi de diminuer la corruption, en attendant la réforme administrative ?
- où en est la politique de démobilitation ? Fera-t'on de premiers pas dans ce sens ?

- on avait prévu l'introduction de la TVA pour le 1er janvier 1999. Comme il faut des mois de préparation, à quelle date la TVA sera-t'elle introduite ?

- l'effort nécessaire pour augmenter la sécurité, lutter contre les kidnappings : prévoit-on un budget ?

- l'APSARA, l'autorité qui est censée gérer Angkor, va-t'elle continuer à dépendre du Conseil des Ministres, ou bien avoir enfin son budget propre, alimenté par les recettes touristiques ?

A PROPOS ...

Parmi les impôts mal connus, outre la TVA, dont le principe est décidé -si la date d'application est encore incertaine- on peut citer la taxe sur les véhicules motorisés : de 3 000 à 7 500 riels/an pour les motos; de 80 000 à 250 000 riels/an pour les voitures.

L'impôt sera exigible à partir du 1er novembre.

... et possible

Pour l'impôt foncier, qui avait autrefois une part importante dans les recettes de l'Etat, et qui pourrait aujourd'hui servir au développement rural, ou à mieux payer les fonctionnaires locaux, il n'est pas envisagé de le créer pour l'instant.

Une idée serait d'exempter pendant encore 5 à 10 ans les terres agricoles (et de ne taxer ensuite que la production); sauf lorsqu'elles sont transformées

en industries, commerces, bureaux, logements ... Mais une

taxe foncière pourrait être créée dans les villes.

CAMBODGE
NOUVEAU
le journal
des
d'œuvres
votrez
mgillzur
investis-
sgment

Cambodge Nouveau
Société
d'Économie, d'Éducation,
d'Énergie, d'Équipement

directeur de la publication **Chea Savuth**
Rédacteur-en-chef **Alain Gascuel**
Directeur commercial **Benoît Roch**
Mise en pages **Pen Mary**
Impression **CIC**

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU

est vendu sur abonnement seulement

Exemplaire gratuit sur demande

tel 023 214 610 mobile 012 803 410

Tourisme, Transport aérien, Hôtellerie

Le Secrétaire d'Etat au Tourisme M. Thong Khon, invité le 8 octobre par le Club d'Affaires Franco-Cambodgien, a fait un exposé sur la situation du Tourisme dont nous donnons ci-dessous l'essentiel.

Depuis 1993 l'industrie touristique joue un rôle majeur dans le développement économique du Cambodge. En 1997 par exemple, malgré des circonstances défavorables, elle a contribué à hauteur de 143 millions de dollars au revenu national, soit 20 % des recettes de l'exportation (700 millions de dollars).

en 1998 : 15 % d'arrivées de moins

En 1998, avec 124 706 arrivées de touristes Pour les 8 premiers mois, la diminution par rapport aux 8 premiers mois de 1997 atteint 25 %.

Cependant, si on compare les six premiers mois de 1998 aux six derniers mois de 1997, on observe une augmentation de 30 %. Il y a donc un redressement vigoureux, un rattrapage bien visible dans le tableau statistique.

Pendant les derniers mois de l'année, le nombre d'arrivées devrait être de 15 000 en moyenne. Pour l'ensemble de l'année 1998, nous prévoyons un nombre d'arrivées de 187 000, en baisse de 15 % par rapport à celui de 1997.

1999 : + 20 % ?

Avec le succès de nos élections législatives, nous pensons que le nombre de touristes retrouvera en 1999 un taux de croissance de 20 %, un chiffre atteignable puisqu'il y avait eu avant juillet 1997, de 1993 à 1996, une augmentation annuelle de 30 %.

Nous aurons aussi l'effet des nouvelles liaisons directes prévues : avec Taïwan, avec Paris et avec Tokyo. Les dates d'ouverture de ces liaisons ne sont pas encore précisées, mais M. Pan Chantra président

de Royal Air Cambodge dit que ce pourrait être en 1999.

d'où viennent les touristes ?

Pour les 8 premiers mois de 1998, et à ne considérer que les arrivées par Pochentong, ce sont les Français les plus nombreux : 12 459, en baisse de 2 % seulement par rapport aux 8 premiers mois de 1997.

Très proches : les *Taiwanais*, avec 12 065 arrivées, mais en recul de 47 %. Ils sont en période normale les visiteurs les plus nombreux.

Les *Chinois* sont troisièmes avec 11 786 entrées, - 2% seulement, à quasi-égalité avec les *Américains* : 11 701, qui eux sont en recul de 27 %.

Très fort recul aussi des *Japonais* : 9 458 arrivées, soit - 57 %, et des autres visiteurs originaires de la région : *Thailandais* 7 635 (- 35 %), *Malaysiens* 7 511 (- 44 %), *Singapouriens* 6 082 (- 37 %), *Corée du Sud* 2 981 (- 56 %), *Indonésiens* 938 (- 47 %), ...

Ces reculs sont dus évidemment à la situation intérieure du Cambodge, qui a inquiété, et à la "crise asiatique" qui diminue dans certains pays les moyens consacrés aux loisirs.

En forte augmentation en revanche les touristes en provenance de *Grande Bretagne* (7 735 soit + 14%), *Hong Kong* (2 115, + 60 %), d'*Espagne*, de *Finlande*, des *Pays-Bas*, ...

les conditions du développement

Comme nous savons bien qu'une bonne industrie touristique apporte des revenus, crée de nouveaux emplois, contribue à limiter l'inflation, nous devons d'urgence accentuer et concentrer nos efforts sur les divers aspects de cette industrie :

- améliorer notre système infor-

matique, par exemple, être présents sur internet;

- participer à toutes les expositions internationales du Tourisme, surtout en Europe, en Amérique, au Japon, à Taïwan, ...

- réaliser avec des professionnels des voyages de reconnaissance "Voir Pour Croire".

- améliorer les infrastructures.

améliorer les infrastructures

- le plus important est d'équiper l'aéroport de Pochentong de façon qu'il puisse recevoir des vols directs en provenance de Paris, de Tokyo, de Taïpeh ... Il s'agit d'améliorer la piste, et d'ajouter des équipements - de navigation;

- il faut moderniser aussi les aéroports nationaux pour les vols intérieurs, en particulier celui de Siem Reap, afin de permettre les atterrissages de nuit.

- les routes : la route n° 6 et la route n° 5 qui permettront de joindre Phnom Penh à Siem Reap;

- les ports : celui, fluvial, de Phnom Krom à Siem Reap; le port maritime de Sihanoukville;

- l'électricité et l'eau, surtout dans les régions prioritaires de Siem Reap, Phnom Penh et Sihanoukville;

- les hôtels, les restaurants : il faut les amener au standard international;

- enfin les ressources humaines. Il s'agit ici d'entraîner et de perfectionner les personnels d'Etat comme les personnels privés, les guides au niveau régional et national.

l'effet "vols directs"

On avait craint, lorsqu'on a accepté des vols directs Bangkok-Phnom Penh desservis par Bangkok Airways qu'ils ne nuisent à Phnom Penh, à ses hôtels et restaurants. C'est pourquoi ces liaisons directes sont encore expérimentales.

Pour l'instant, l'effet est marginal, puisque sur les 29 898 visiteurs arrivés à Siem Reap pendant les 8 premiers mois de 1998, seulement 6 606 sont ve-

nus directement de Bangkok. Et ce sont des touristes nouveaux, qui ne seraient pas passés par Phnom Penh.

Il est normal d'"ouvrir" le Cambodge aux touristes, et on devra ouvrir aussi les frontières terrestres, de façon qu'on puisse arriver par la route à Siem Reap comme on y arrive par avion et par bateau.

POCHENTONG

Concernant l'aéroport, "après une phase initiale consacrée à une réhabilitation générale de l'aérogare, au drainage de la plateforme et à la mise aux normes internationales de sûreté et de sécurité, c'est dorénavant un investissement de 13, 8 millions de dollars qui est en cours, nous dit Eric Chalon, directeur général de la SCA. Il est financé par le capital de la Société concessionnaire, par le cash-flow net des recettes aéroportuaires et par une aide bilatérale de la France".

Avec le protocole de 6,7 millions de dollars signé le 13 mai dernier (CN 93), ce sont 12,5 millions de dollars que la France aura donné pour Pochentong.

Les travaux en cours, précise Nicolas Caille, directeur de PAC, Pochentong Airport Construction, comportent :

- la réfection complète du balisage et l'installation d'un ILS (Instrument Landing System);

- le renforcement de la piste et l'agrandissement des "raquettes" de bout de piste;

- l'extension du parking avion, qui pourra accueillir plus d'avions et même des gros porteurs (B747)

- une caserne de pompiers et une voie qui la relie directement à la piste;

- une centrale électrique, bâtiment et générateurs, qui donnera à Pochentong une complète autonomie;

- de nouveaux réseaux électriques assurant une totale fiabilité;

Dès le 2ème semestre 1999 tous les avions pourront atterrir à Pochentong. Les 747 ne pourront pas décoller à pleine charge (il leur faut 3 320 m et la piste existante en a 3 000) mais les Airbus 340 oui, pour des liaisons directes Paris-Phnom Penh par exemple. On peut imaginer qu'Air France desservirait Phnom Penh un ou plusieurs jours par semaine. Dans l'attente de la nouvelle aérogare, l'aérogare actuelle

Arrivées de touristes par mois, 1997 et 1998

	jan	février	mars	avril	mai	juin	juil	août	sept	oct	nov	déc	total
1997	26274	27169	29138	26675	21498	19558	6 515	9 735	9 960	11883	14815	15623	218843
1998	15522	17358	19364	16539	14449	13609	11965	15900					124706
%	-40,9	-36,1	-33,5	-38,0	-32,7	-30,4	83,6	63,3					

Tourisme, Transport aérien, Hôtellerie

accueillir jusqu' à 900 000 passagers/an.

Dès à présent Pochentong peut recevoir le MD 90 (75 tonnes, 150 places) que l' importante compagnie taïwanaise *Eva Air* (elle dessert l' Europe en 747) pré-voit pour les liaisons directes Taïpeh-Phnom Penh, en association avec la nouvelle compagnie cambodgienne *Angkor Airlines*.

De même Pochentong est dès à présent en mesure de recevoir les 767 (180 tonnes, 250 places) que *Royal Air Cambodge* prévoit pour des liaisons directes Paris - Phnom Penh (avec escale sans doute à Dubaï). On pourra aussi assurer une liaison directe avec Tokyo lorsque le nombre de passagers le justifiera.

le projet de nouvelle aérogare
"Nous nous employons aujourd'hui à réunir les conditions de financement et de lancement de cette opération, nous dit M. Eric Chalon.

"Celles-ci dépendent aussi de l'adhésion de l' ensemble des partenaires, en premier lieu le Gouvernement Royal qui (...) devra décider de la poursuite ou non des liaisons directes Siem-Reap-Bangkok, ce qui ne saurait être sans incidence sur la taille et l' échéance d' un tel investissement. En deuxième lieu les institutions financières qui doivent donner leur confiance (...). Et enfin nos clients : les passagers, les compagnies aériennes et les agences de tourisme (...)"

Concernant le trafic : les statistiques qui reposent sur les taxes d' aéroport payées par les passagers et les listes de passagers des compagnies, montrent que le trafic passagers est encore, en septembre 1998, au-dessous du niveau de 1995 et à peine au-dessus du très faible niveau de septembre 1997 (voir graphique CAMS). Octobre ne marque pas de redressement sensible.

"Le trafic fin 1998 sera supérieur à 615 000 PAX (arrivées et départs, international et domestique), c' est à dire au même niveau que celui de 1995" estime M. E. Chalon.

Pour la politique d' "open sky" décidée en juillet 1997, on estime en général qu' elle va obliger chaque compagnie à faire plus d' efforts pour augmenter son activité, et que le résultat profitera finalement au Cambodge.

Eva Air est prête à assurer avec *Angkor Airlines* les liaisons avec Taïpeh et attend les droits de trafic; *President Airlines* commence le 16 octobre la liaison Phnom Penh - Siem Reap - Battambang avec un Fokker de 40 places et prévoit ensuite d' utiliser un Beechcraft et un 727 pour des liaisons internationales.

[La Société Concessionnaire de l' Aéroport -SCA- a deux partenaires : - Cambodia Airport Management Services -CAMS-, société d' exploitation de l' aéroport, composée d' Aéroport de Paris et de MAB, Malaysia Airport Berhad; - et Pochentong Airport Construction -PAC- constituée

pour 70 % de la société Dumez-GTM et pour 30 % de la société malaisienne Muihbah Masteron Cambodia -MMC-].

Agences de Voyage

Reth Chantha

directeur *Apsara tours*

La situation est assez bonne. Nous pouvons payer nos 50 salariés : 30 à Phnom Penh et 20 à Siem Reap.

Par rapport à 1997, qui avait été extrêmement faible, la situation est "prospère". Mais on est encore très loin, à environ 50 %, de la situation normale de 1995. Nos clients sont surtout européens, et en majorité français, mais aussi : italiens, espagnols, américains, mexicains, ... très peu asiatiques. A 99 % ce sont des touristes "culturels"

Il y a eu très peu d' annulations, mais ce qui manque ce sont les inscriptions nouvelles. A mon avis, c' est la faute des médias, qui exagèrent la vérité; et c' est aussi la faute des agences de voyage qui ne sont pas assez informées, et qui ne communiquent pas bien.

Pour 1999, je suis optimiste, à condition que le pays retrouve sa stabilité. Dans l' optique des touristes, quel est le gouvernement leur est égal, du moment que le pays est calme, qu' ils ne courent pas de risques.

Les liaisons directes avec Siem Reap ? Il y a des avantages : les compagnies aériennes concernées font beaucoup de promotion, à leurs frais, et amènent de nouveaux clients. Un autre avantage est d' offrir aux clients plus de choix, plus de liberté : cela va dans le bons sens.

Mais un inconvénient grave est qu' avec ces vols directs à partir de Bangkok le Cambodge perd beaucoup de revenus. Le nombre total des visiteurs augmente, c' est vrai, mais leurs itinéraires sont raccourcis, ils dépensent moins au Cambodge, qui est pourtant le propriétaire des sites, et ce sont les Thaïlandais qui en profitent.

Le phénomène va s' amplifier, avec la liaison que *RAC* va inaugurer. Attention à la catastrophe possible : que les visiteurs d' Angkor passent de plus en plus par des agences de voyage thaïlandaises. Déjà *Bangkok Airways* vient de créer la sienne !

A mon avis, il ne faut pas viser la quantité de visiteurs mais plutôt la qualité. Il ne faut pas vouloir gagner de l' argent trop vite au risque de détruire notre patrimoine, mais

penser au long terme. Il faut former des spécialistes, rénover les infrastructures, créer lois et règlements, bref créer la capacité d' accueil et penser à sauvegarder les sites.

C' est dans cet esprit que le ministère du Tourisme devrait déterminer une politique rigoureuse, qui mette fin au gaspillage et qui vise le long terme. Il ne faut pas consumer le trésor, il faut le gérer !

Jacques Guichandut

directeur de *Diethelm Travel*

On peut dire que deux années ont été perdues et que le coût a été énorme. Nous restons au-dessous du niveau de 1996. Il y avait eu jusqu' en 1996 une ascension très forte. Même si 1999 s' annonce prometteuse, on ne fera que revenir à un rythme normal.

Les Européens et les Américains, la plus grande partie de notre clientèle, reviennent. En nombre, la moyenne est assez forte, de 100 à 300 par mois pour le "réceptif". Mais depuis un an le marché a changé. Les gens dépensent moins, et les prix ont baissé, de sorte que nous, qui sommes payés à la commission, n' y trouvons pas tellement notre avantage. Il est clair que l' on cherche à augmenter le nombre des visiteurs. Pour cela, il faut toucher une clientèle qui a moins de moyens.

Les vols directs Bangkok - Siem Reap : il y a un côté positif, c' est de répondre à une demande, d' amener des clients nouveaux. Mais ces vols vont passer à 3 par jour avec les liaisons de *RAC*. Il est à craindre que les clients "classiques", ceux qui passent par Phnom Penh, vont peu à peu les utiliser, créant ainsi pour Phnom Penh et pour le Cambodge un manque à gagner.

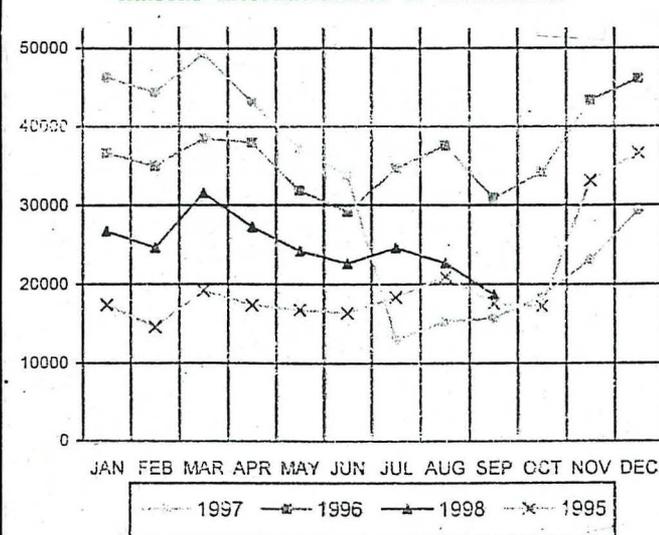
Une politique touristique pour le Cambodge ?

Premier point : il devrait se positionner en fonction de ces temps de crise. Le Cambodge est une destination devenue très chère par rapport à la qualité et les prix des marchés environnants. Les prix pratiqués étaient dans une fourchette cohérente avant la crise. Mais maintenant le Cambodge est "hors du marché".

Second point : il souffre de sa mauvaise image. Il faut donc la changer. Et pour cela les moyens existent ! Si tout ce qui est détourné était utilisé pour être présent dans les salons internationaux, pour déterminer une politique, pour faire une campagne, comme font la France ou la

(suite page 6)

Départs de Pochentong 1995, 1996, 1997, 1998
liaisons internationales et intérieures



Source : CAMS

Tourisme, Transport aérien, Hôtellerie

(suite de la page 5)

Thaïlande, on pourrait y arriver. Si on l'avait fait dans le passé, on n'en serait pas là aujourd'hui. Quand je vois qu'à Siem Reap la route des sites est toujours aussi mauvaise, je me demande : où sont passés les milliards de dollars reçus par le Cambodge ?

Ce qui manque, c'est de la part des responsables une volonté d'agir, et une concertation, par exemple entre le Tourisme et la Culture. Tout ce qui se fait jusqu'à présent est le fait des entreprises privées. Il est temps que le secteur public prenne les choses en mains.

HOTELLERIE

J.P. Kaspar
directeur du

Sofitel Cambodiana

Sur 267 chambres que compte le Cambodiana, seulement 30 sont actuellement occupées. Et encore le prix moyen de la chambre est très bas : 77 dollars, au lieu de, normalement, 85. Et c'est la même chose pour les autres grands hôtels : *Intercontinental, Royal, ...* Le niveau n'a jamais été aussi bas qu'actuellement. Le marché est complètement à plat.

Les arrivées au Cambodge sont en chute. Selon mes estimations, elles avoisineront 161 000 pour l'année entière. La clientèle asiatique, les Taïwanais, les Japonais, les Singapouriens, ... restent très attentistes. Je ne pense pas que la reprise sera très rapide : pour 1999, j'estime les arrivées à 198 000, touristes et businessmen ensemble.

L'élan d'optimisme que l'on avait ressenti après les élections est retombé. On est très déçu.

Nous n'avons encore licencié aucun de nos 500 employés, c'

est la volonté des propriétaires de l'hôtel. Mais nous avons appliqué une gestion très serrée. Depuis plusieurs mois le personnel ne travaille une semaine par mois n'est ni travaillée ni payée. Depuis le début octobre, deux semaines ne sont ni travaillées ni payées.

S'il n'y avait pas de redressement rapide, il faudrait sans doute prendre des mesures encore plus drastiques.

Leng Long

Hôtel Champs Elysées

Après 3 mauvais mois de juillet à septembre, octobre est bien meilleur, on peut dire presque très bon, avec 30 à 40 de nos 60 chambres occupées. Nos prix ne sont pas élevés, 20 \$ la nuit pour 2 personnes et les gens qui sont venus reviennent. Nos clients : surtout des Cambodgiens, mais aussi des étrangers, surtout Français et Japonais.

Alejandro R. Santo

directeur commercial

Hôtel City Central

Jé déments les rumeurs de fermeture de l'hôtel. Il est vrai que les affaires sont mauvaises, avec un taux d'occupation de 15 % environ pour nos 68 chambres, mais nous espérons 25 à 30 % les prochains mois avec la haute saison. Nos clients sont surtout des Européens, et en premier lieu des espagnols, ensuite des Français, mais nous recevons aussi des Japonais, des Malaisiens, des Chinois, des Taïwanais, des Américains, des Suédois, ...

Nous avons quelque peu baissé nos prix, ils sont de 40 à 50 dollars pour les groupes et les longues durées, de 50 à 60 pour les individuels.

Parmi nos services : accès libre à la piscine et aux tennis du Cambodiana.

Charles Ariotti

co-directeur de L'Imprévu

Je constate que notre chiffre d'affaires est très sensible à l'ambiance politique. L'activité avait normalement repris, après juillet 97, jusqu'en mai dernier. Il y a eu alors un effondrement les gens avaient sans doute peur de troubles au moment des élections : en juin et juillet le chiffre d'affaires a été de 50 % inférieur à celui de juin et juillet 1997. Mais la reprise d'août, due sans doute à la bonne tenue des élections, ne s'est pas poursuivie. Septembre et octobre sont de moitié inférieurs aux mêmes mois de 1997. L'activité en octobre est la plus faible que nous ayons connue depuis 31 mois. Les touristes de passage, qui en représentaient environ 20 %, ont disparu, et pourtant *L'Imprévu* figure dans deux guides de voyage. Il n'y a plus de séminaires, alors que nous en avions en moyenne deux par mois. Nous couvrons tout juste nos frais, avec nos 26 chambres, et nos 21 salariés dont 2 expatriés.

Pour l'avenir : il n'y a aucune visibilité.

Meas Chhay

directeur Hôtel Goldiana

Nous avons 120 chambres, et le prix moyen se situe à environ 30 dollars. Nous n'avons pas encore retrouvé la bonne situation qui a précédé les événements d'après les élections, un taux d'occupation de 50 %. Mais il y a une amélioration et nous sommes actuellement à environ 30 %. Nous avons une assez forte proportion d'étrangers dans notre clientèle.

Pour les mois qui viennent, tout dépend du gouvernement. On ne peut rien prévoir parce que les clients réservent en moyenne une semaine à l'avance. Mais si tout se passe bien pour le

gouvernement, alors il y aura une amélioration.

Lay Meng Sun

directeur Groupe Lay

Le taux d'occupation de notre Hôtel Hawaii, 65 chambres, est inférieur à 10 %. Depuis un an nous survivons, mais nous allons fermer à la fin du mois.

Notre clientèle était composée à 80 % de petits businessmen asiatiques, qui ne viennent plus à cause, notamment, de la situation au Cambodge; et de 20 % de clients envoyés par les tour operators.

Notre groupe va se concentrer sur ses autres activités.

Alain Carré

directeur de l'Hôtel Le Bayon

Nos 36 chambres sont occupées à 80 % depuis la mi-septembre. Pendant la période précédente, c'était de 60 à 80 % ; il y a eu un creux à la mi-août à environ 40 %.

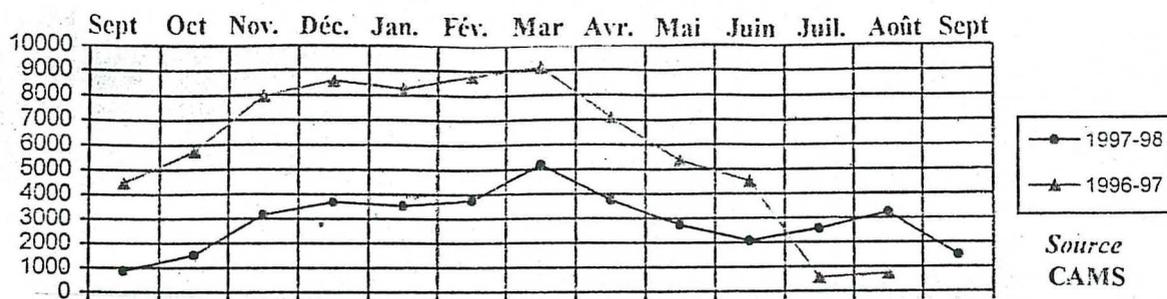
Pour les prochains mois, la situation devrait être la même, et pour 1999 aussi, mais on dépend évidemment de la situation politique.

Notre clientèle : des Français pour 60 à 70 %.

Notre bonne situation vient de plusieurs facteurs : la durée moyenne de séjour chez nous est de 3 mois. Nous avons relativement peu de touristes "vrais", passagers de courte durée. En revanche beaucoup de "missionnaires" à l'année. Nous avons un côté "pension de famille".

Joue aussi la localisation de l'hôtel, proche de l'ambassade de France, de celle de la Thaïlande où les Français viennent renouveler leur visa, de celle de Grande Bretagne, proximité aussi de la Croix Rouge, de l'Unicef ... Jouent aussi le calme, et peut-être la restauration ...

Départs par avion de visiteurs étrangers de Pochentong vers Siem Reap de septembre 1996 à septembre 1998



Source
CAMS

Vos rêves se sont ils envolés? Appelez Indochine Insurance!



- Indochine Insurance offre :
- Automobile
 - Un service efficace et rapide
 - Des experts pour vous conseiller sur :
 - Evaluation des risques
 - Expertise des sinistres
 - Prévention
 - Motocyclette
 - Santé
 - Accident du travail
 - Aviation
 - Transport de marchandises
 - Assistance rapatriement, etc...

Notre gamme comprend :

- Tous risques chantiers
- Incendies et risques divers

 **indochine**
INSURANCE
FULL COVER, TOTAL CONFIDENCE

Indochine Insurance #55, Street 178, No Problem Park, Phnom Penh Tel: 428 905/368 050/428 513/982 474. Fax: 428 338
Agent pour : Assurances Générales de France (AGF) IART • American International Group (AIG) • The Cambodian National Insurance Company (Camincol) • Cigna • Journeyman Services • Lloyd's of London • SCOR Re • Sonnichsen Scandinavia Group (SSGI) • Willis Faber Dumas.

SIEM REAP ANGKOR

Ce pôle majeur de l'industrie touristique est en attente à la fois de touristes et d'investisseurs, les uns et les autres retenus par la situation politique incertaine du Cambodge, à cause aussi de l'image injustement mauvaise du Cambodge à l'étranger, y compris chez les voyageurs.

Plusieurs points sensibles à Siem Reap / Angkor :

- *les liaisons aériennes directes avec des villes étrangères (Bangkok, ...)* seront-elles poursuivies, développées ? Un aéroport international sera-t-il construit ? On connaît les craintes de Phnom Penh (aéroport, hôtels et restaurants) à ce sujet.

- *où en est le projet de cité hôtelière ?* Un premier contrat aurait été signé. Il y aurait d'autre part à Siem Reap : 945 chambres en exploitation, 1000 chambres en construction pour 7 hôtels, et 1 380 chambres en projet, y compris le projet dans la cité hôtelière.

- *Où en est l'APSARA, l'Autorité Pour la Sauvegarde et l'Aménagement de la Région d'Angkor ?* Il semble qu'un réaménagement et un renforcement en moyens humains et financiers soient nécessaires pour que cette Autorité en soit réellement une. Les recettes touristiques, estimées à presque 900 000 dollars pour 1997, lui échappent, malgré les dispositions statutaires, partagées entre le ministère du Tourisme, la police, la police du Patrimoine, la Conservation, la Province, ... et après, selon des estimations indépendantes, disparition d'environ la moitié du total. Conséquence immédiate : de très importants retards de salaires.

Formation aux métiers du Tourisme

Un Centre de Formation aux techniques du Tourisme et de l'Hôtellerie, financé par la Chambre de Commerce de Versailles dans le cadre d'une Convention signée avec la Chambre de Commerce de Phnom Penh en novembre 1996, devait ouvrir en janvier 1998, rappelle M. Lim Sopheap, sous-Secrétaire d'Etat au Commerce. Après les événements de juillet 1997 le projet a été suspendu. On attend maintenant pour redémarrer la formation du nouveau gouvernement. La supervision est assurée par l'antenne à Hanoï de la Chambre

de Commerce de Versailles. En attendant, il est clair que pour les touristes avisés c'est maintenant qu'il faut visiter Angkor : on a les sites pour soi presque seul !

LOISIRS

Samuel Tay Tee Siam directeur de Parkway

Le complexe de loisirs que nous construisons sur le bd. Mao Tsetoung représente un investissement de 10 millions de dollars, décidé en 1996. Un groupe singapourien en a la majorité, des intérêts cambodgiens une part minoritaire. Il doit ouvrir à la fin de cette année.

Il comportera une piscine de 12 sur 30; un house club, sauna vapeur avec bains chauds et froids séparés pour hommes et femmes, une salle de gymnastique aérobique, un salon de massage (déjà ouvert), un bowling de 12 pistes (puis 32), qui ouvre fin octobre; 2 courts de tennis et un de squash, un cinéma à grand écran, un super-marché (deuxième Lucky market), une bijouterie, un salon de beauté, un centre médical, un magasin de photos, un "pratique" de golf, un restaurant chinois et un restaurant self-service, sans doute une banque, ... Le parking est prévu pour 200 voitures.

"Nous attendons une clientèle surtout familiale, nous dit M. Samuel Tay, et autant locale qu'étrangère. Pas de karaoké, pas de casino, pas de disco, ... mais des jeux pour les enfants. L'entrée sera de 8 \$ par personne, 50 \$ par mois pour les membres.

"Non, nous ne sommes pas découragés par les circonstances actuelles, nous avons toujours gardé confiance dans le Cambodge".

Le projet initial de Centre de Formation aux métiers du Tourisme, très ambitieux, portait sur la formation de guides, d'agents de voyage, l'apprentissage des langues étrangères (français, anglais, chinois, japonais, ...) avec laboratoire de langues, et concernant 8000 personnes. On devait utiliser le système de l'alternance.

Actuellement le budget prévoit environ 1/2 million de FF. Après 2 ans d'expérience, la formation serait étendue à la cuisine, au secrétariat, à la gestion ... "Le projet est en bonne voie", estime M. Lim Sopheap.

LIVRES

La Chine dans le Monde

Les conflits et différends
le contexte et les moyens

Bien éveillée maintenant selon l'expression d' A. Peyrefitte, la Chine est désormais présente partout.

Le monde ne tremble pas encore, mais il s'intéresse à juste titre à cette émergence, à ce phénomène géopolitique énorme : "Pour la première fois, la Chine mène le jeu".

A. Wilmots, qui avait déjà publié *La Chine économique en l'An 2000* (cn 78) fait remarquer qu'elle n'a plus d'adversaire dangereux à l'extérieur, que son unité intérieure n'est plus menacée, et que ses moyens s'amplifient d'année en année. "Dans ce contexte, les décisions de Pékin ont de plus en plus d'impact sur le reste de la planète". Les Etats-Unis, le Japon eux-mêmes prennent des précautions avec le géant. Objet de l'attention générale, la Chine devient en somme, pour la première fois, l'Empire du Milieu.

Milieu qui a bien sûr des problèmes avec la périphérie. Un grand mérite de ce livre est de clairement exposer l'essentiel de ces frictions.

Le Tibet, les relations avec les deux Corées, les relations avec l'URSS puis la Russie, la confrontation avec l'Inde, les "différends" en Mer de Chine (Spratly, Paracels), et bien sûr Taïwan ("la prochaine étape de la réunification"), font l'objet de chapitres très documentés, où le lecteur peut mettre à jour ses connaissances.

Dans la seconde partie, "le contexte et les moyens", une analyse approfondie des relations entre la Chine et les Etats-Unis, de l'idée que chaque côté se fait de l'autre. Il n'est pas exagéré de dire que de ces relations-là dépend en grande partie la face du monde de demain. Bill Clinton :

"Les rapports avec la Chine sont les plus importants de tous ceux que mon pays entretient avec le reste du monde. Moins d'une

demi-douzaine de questions fergent l'univers des cinquante prochaines années, l'une d'elles est la manière dont Pékin définira ce que devra être sa grandeur".

Souplesse et précautions du côté américain ne semblent pas avoir leur exact symétrique du côté chinois : sur des droits de l'homme, sur la question du Tibet, on ne transige pas, on ne discute même pas : "Il faut être d'accord sur le fait qu'on est en désaccord, écarter certains points, et poursuivre la discussion de tous ceux sur lesquels une entente est possible".

De tous les points traités dans ce livre, l'un des plus intéressants, parce qu'on le mesure encore mal, est la montée en puissance de Shanghai. L'énorme métropole prendra-t-elle le relais de Hong Kong comme place financière internationale ? Ou bien les deux villes se partageront-elles les rôles, l'une plus internationale, l'autre plus nationale et industrielle ?

En attendant, le taux de croissance annuel de Shanghai est de 12 %. Le textile ne joue plus le premier rôle (malgré des mastodontes comme *Shanghai textile Raw Material* et ses 500 usines), mais le matériel de télécommunications, la construction automobile, l'électronique domestique, la sidérurgie, la pétrochimie... A Shanghai *Xeros, Pepsi, Coca Cola, Mitsubishi, Sony*, ... multiplient leurs installations. Le groupe *Dairy Farm* y ouvre une première tranche de 60 supermarchés. Environ 60 milliards de dollars sont en cours d'investissement, notamment dans l'immobilier (45 millions de m2 de bureaux construits au cours des 4 dernières années), ... Bref, Hong Kong, malgré son expérience, a peut-être quelque souci à se faire.

Un dernier chapitre est consacré à l'APL, l'"étrange" Armée Populaire de Libération qui a "des dimensions industrielles, commerciales et financières impressionnantes", dont les responsables n'ont "aucun complexe à l'égard de leurs alter-ego occidentaux", qui investissent même aux Etats-Unis où, par le truchement de conglomérats comme Norinco, l'APL contrôle plus de 400 sociétés...

La Chine dans le Monde, conflits et différends, contexte et moyens, par A. Wilmots, 213 p., L'Harmattan, 1998.

MEDIAS

Les menaces de fermeture autoritaire du *Phnom Penh Post* et du *Cambodia Daily* n'ont pas été suivies d'effet, aucun journaliste n'a été expulsé ni vraiment menacé de l'être. La presse cambodgienne est, elle aussi, comme précédemment, libre d'exprimer des critiques et les commentaires des adversaires les plus déclarés du second Premier ministre sans aucune censure. Un exemple :

Samleng Yuvachun Khmer

la stratégie des Yuon

"Lors de sa rencontre avec le prince Ranariddh à Bangkok le 27 septembre, le général Nhiek Bun Chhay lui a assuré qu'il ne déclancherait pas les combats. Qu'il allait attendre que la situation politique s'éclaircisse, qu'il ne chercherait pas de solution par l'utilisation de la force. Il a dit qu'il n'était pas contrarié du refus de Hun Sen de lui garantir l'amnistie, à lui et à Serei Kosal, parce que, pendant les 3 ans qu'il avait travaillé pour le gouvernement à deux têtes, il avait appris à connaître la brutalité du leader dictateur (...). Que Hun Sen, installé au pouvoir par les Yuon poursuit ouvertement comme secrètement la stratégie des Yuon qui est d'avaler le pays khmer, en échange de l'aide des Yuon. C'est pourquoi le fauteur de coup Hun Sen ne souhaite pas terminer la guerre entre Cambodgiens. (...) Tant que Hun Sen sera la marionnette des Yuon, n'espérez pas que les Khmers connaîtront le bonheur".

Extrait de *Samleng Yuvachun Khmer* du 29.9.98, d'après traduction *The Mirror*.

Smaradey Khmer

O' Smach

"La semaine dernière, un groupe qui surveille la résistance a dit que les forces de Nhiek Bun Chhay allaient recevoir de l'assistance militaire de l'étranger, parce que M. Rohrabacher, membre du Congrès américain, avait rendu visite au mouvement de résistance d'O' Smach et que M. Nhiek Bun Chhay avait pour sa part été deux fois en tournée aux Etats-Unis. Le groupe n'a pas dit d'où viendraient les armes, mais a dit que les soldats de Nhiek Bun Chhay avaient un armement moderne".

Le journal mentionne d'autre part un projet de construction de route entre O' Smach et la base militaire de la résistance de Chub Kiri : elle coûterait un million de dollars et serait financée par des hommes d'affaires cambodgiens vivant au Canada et aux Etats-Unis.

D'après *Smaradey Khmer*, 28.9.98, traduction *The Mirror*.

Reflets d'Asie (Paris)

mauvais perdants

"(...) Les deux perdants se sont montrés mauvais perdants (...) Mais c'est M. Sam Rainsy surtout qui a fait monter la pression. Pendant tout le mois d'août, il a mené d'incessantes actions de protestation et même de provocation : défilés et manifestations, discours incendiaires à connotation raciste (...) violente campagne de presse dans les journaux de son parti, insultes (...) De son côté M. Raoul Jennar avait déjà noté dans une analyse du 26 août que M. Sam Rainsy se comportait comme "un provocateur dangereux et irréflectif" et que ses méthodes n'étaient "pas très dignes d'un démocrate".

Extraits de *Reflets d'Asie*, Bernard Hamel, septembre 1998.

EUROPEA FINANCE

Membre du Syndicat Français des Assurances Conseils
Membre Associé de la Chambre Nationale des Conseils-Experts Financiers

VALORISEZ VOTRE EPARGNE ET VOS INVESTISSEMENTS

Société de Conseil en Gestion de Patrimoine indépendante, nous sélectionnons nos partenaires en fonction de VOS BESOINS et de VOS OBJECTIFS.

IMMOBILIER : - Loi Périssol (défiscalisation)
- Loi 48

FINANCIER ET ASSURANCE-VIE : - Constitution d'épargne (contrats français et luxembourgeois)
- Portefeuilles de SICAV et d'OPCVM.

Etude personnalisée et gratuite - Xavier Mathevet - 012 801 947

Domiciliation BP 808 - No Problem Insurance Park - N° 55 rue 178 - Phnom Penh
Royaume du Cambodge - Tél : 023 428 513 - 023 982 474
indochine INSURANCE Fax : 023 428 338 - Email : xmathevet@indochine.com.kh

Assistance Informatique,
Comptable & Fiscale

Audit et certification de comptes
Expert-comptable agréé par le

Ministère des Finances & la Banque Nationale
Jérôme Rouer Fax : 23 723 438 (Phnom Penh)